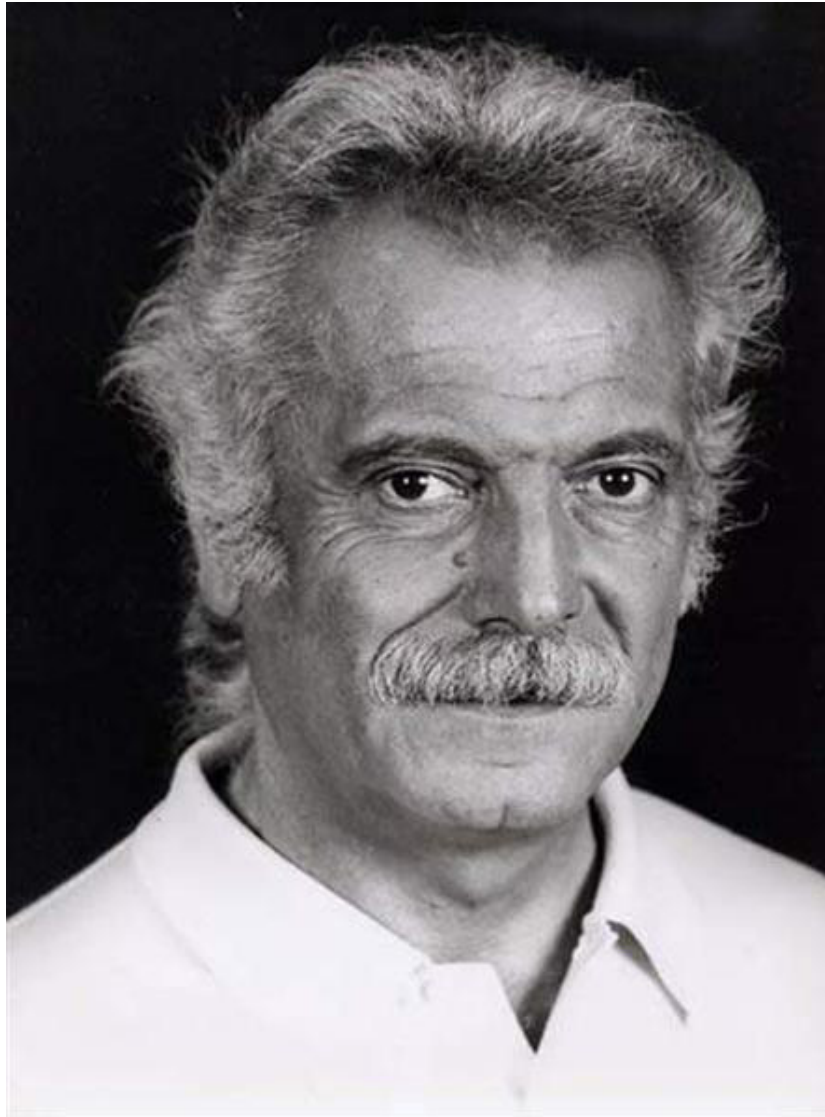


AAHA = Amicale Alexandrie Hier et Aujourd'hui

Clémy PINTO-DASSA

“Les refrains que nous aimions”

Les musiques de la mémoire



Georges Brassens

Cahier no 49

Mars 2007

Ce texte a paru dans le bulletin de l'ASPCJE (Paris) n°27 de juin 2006.

Clémy remercie son époux César Pinto et ses cousins Teddy Nahmias et Jo Jesua pour leur aide, leur sens de l'exactitude et leur bonne volonté à aller à son secours lorsqu'elle avait un trou de mémoire.

Clémy dédie son texte à Georges Moustaki auquel elle voue une très grande admiration.

LES REFRAINS QUE NOUS AIMIONS

Je suis née dans une famille très mélomane. Pas seulement mélomane, mes parents étaient de vrais mordus de la radio. Vous souvenez-vous de la famille de Woody Allen dans RADIO DAYS ? Eh bien, chez moi c'était un peu pareil. Le matin, dès ma petite enfance, je me réveillais au son de Haydn, Tchaikovsky ou Beethoven. D'ailleurs, j'en ai voulu longtemps à ces grands maîtres d'interrompre mon sommeil de cette façon. Heureusement, plus tard, nous avons fait la paix, eux et moi.

Quand j'étais toute petite, le poste de radio était un modèle ancien, posé sur un meuble, avec plusieurs boutons. Pareil au modèle de Radio Days. Un peu plus tard, mon père acheta une *radio-pick-up* qui comprenait la radio et aussi, summum du progrès, un *pick-up* (tourne-disques) où on plaçait 4 ou 5 disques qui tombaient automatiquement. Cet appareil trônait dans la salle de séjour, tandis que le piano se trouvait au salon. Dans la chambre de mes parents, chose rare à l'époque – pour vous dire à quel point ils étaient des fanatiques de la radio – un second poste de radio, tout petit, était posé sur la table de chevet. Le soir, avant la Guerre du Sinaï, mon père réussissait à capter sur ondes courtes les émissions classiques de Radio Bucarest, dont la sélection de musique tzigane était fantastique. Après 1956, il y avait des parasites sur les ondes courtes et il se contentait donc de Cairo Calling, qui était très bien, d'ailleurs. Et les premiers transistors, vous en souvenez-vous ? Nous en avons un tout petit qui avait beaucoup de succès, le dimanche, dans le solarium de la plage de San Stefano. Ceci sans compter la radio de l'auto, qui était branchée à l'instant même où on mettait le pied dans la bagnole.

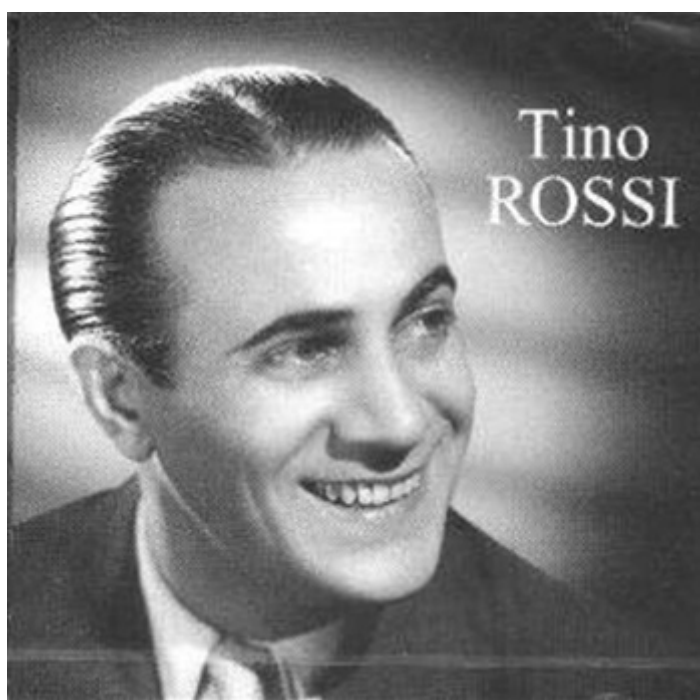
Aussi loin que vont mes souvenirs, je me vois assise à la table de la salle à manger à écouter « Le coin des Enfants » qui diffusait non seulement toutes les rondes, comptines et chansons de France, mais également des oeuvres littéraires lues par de grands acteurs français, comme les FABLES DE LA FONTAINE ou LES LETTRES DE MON MOULIN d'Alphonse Daudet, ces dernières interprétées par Fernandel. De plus - et à la grande satisfaction de mon père – on diffusait PIERRE ET LE LOUP de Prokofieff, LA BOITE A JOUJOUX de Debussy et des extraits du CASSE-NOISETTE de Tchaikovsky, entre autres trésors classiques composés à l'intention des enfants.

N'oublions pas « The Children's Corner » où j'ai fait connaissance avec THREE BLIND MICE, BAH BAH BLACK SHEEP ET TWINKLE TWINKLE LITTLE STAR, ainsi que certains titres du folklore américain : OH SUZANNA, OLD MACDONALD, YELLOW ROSE OF TEXAS, MY DARLING CLEMENTINE. Mais n'étant pas encore familiarisée avec la langue de Shakespeare, je me limitais à

répéter phonétiquement ces chansons. Je préférais, et de loin, « Le Coin des Enfants » avec ses PETIT PAPA NOËL, MAMAN LA PLUS BELLE DU MONDE, LE LYCEE PAPILLON, NE PLEURE PAS JEANNETTE, LE PETIT CHAPERON ROUGE, A LA CLAIRE FONTAINE, OU VAS-TU BASILE, QU'IL FAIT BON CHEZ VOUS MAITRE PIERRE. Ces chansons, qui n'ont jamais quitté ma mémoire, César et moi les avons chantées plus tard à nos enfants...

Mais, surtout, surtout, deux émissions de variétés françaises ont animé mon adolescence et même avant, car dès l'âge de 10 ou 11 ans, je me précipitais vers la radio au retour de l'école pour écouter les derniers succès du moment. Les animateurs de ces émissions recevaient des courriers des auditeurs, sollicitant telle ou telle autre chanson, de la part de ... dédiée à ... avec, souvent, un petit message d'amour, timide, audacieux ou humoristique, tel que « je pense à vous » ou « je garde l'espoir », etc. Deux magazines nous aidaient dans nos choix : Cairo Calling en anglais, et Radio Monde en français.

Dans « Les refrains que vous aimez » et « Le Concert des Auditeurs », émissions animées par Nicole Darcy et qui passaient deux fois par semaine chacune, il y en avait pour tous les goûts : les audacieux, les timides, les indécis, les amoureux transis... Ça variait depuis PLAISIR D'AMOUR, LE TEMPS DES CERISES, TITINE (*Je cherche après Titine, Titine ma Titine*), ou LE PLUS BEAU DE TOUS LES TANGOS DU MONDE (*C'est celui que j'ai dansé dans vos bras*) demandées par les nostalgiques, jusqu'à QUAND ALLONS-NOUS NOUS MARIER de Georges Ulmer ; OTCHI TCHORNIA (évidemment ! la plupart des filles d'Egypte avaient les yeux noirs..) ; VOUS QUI PASSEZ SANS ME VOIR de Jean Sablon ; ACCORDEZ-MOI CE TANGO de Marie José ; C'EST SI BON d'Yves Montand ou JOUE CONTRE JOUE et tant d'autres. Si ça marchait ou pas, allez savoir...



Tino Rossi, le préféré de nos aînés, venait en tête de ligne : POUSSE-POUSSE, MARINELLA, C'EST A CAPRI, BOHÉMIENNE AUX GRANDS YEUX NOIRS, VIENI VIENI ; Line Renaud nous faisait rêver des grands froids avec ETOILE DES NEIGES et MA CABANE AU CANADA ou sourire avec MA PETITE FOLIE ; Georges Brassens suscitait notre admiration : LA CHASSE AUX PAPILLONS avec ses rimes parfaites (*Un bon petit diable à la fleur de l'âge, La jambe légère et l'œil polisson...*), LE FOSSOYEUR, LE FIACRE, UN P'TIT COIN DE PARAPLUIE, LA MAUVAISE RÉPUTATION (*Je n'fais pourtant de tort à personne, en suivant mon chemin de petit bonhomme...*) ; deux grands succès d'André Claveau étaient CERISIERS ROSES ET POMMIERS BLANCS et DOMINO ; Juliette Greco nous fit pénétrer dans l'atmosphère enfumée des célèbres caves de Saint-Germain-des-Prés avec les existentialistes aux pulls noirs à col roulé : SI TU T'IMAGINES, JE HAIS LES DIMANCHES ; Jacqueline François, la romantique, J'AI GARDÉ TA PHOTO SUR MON COEUR, LES LAVANDIÈRES DU PORTUGAL ; Henri Salvador nous berçait avec LE LOUP, LA BICHE ET LE CHEVALIER (*Une chanson douce, que me chantait ma maman...*) et évoquait le charme des îles lointaines avec MA DOUDOU. Mouloudji nous brisait le cœur avec COMME UN PETIT COQUELIQUOT, mais nous reprenions goût à la vie avec UN JOUR TU VERRAS. LES YEUX DE CARMEN par Marie Josée, ensorcelait tous les auditeurs, ainsi que LIS-MOI DANS LA MAIN TZIGANE.



Nous valsions AVEC SON TRALALA de Suzy Delair. Nous étions désolés avec Lucienne Delyle que MON AMANT DE SAINT-JEAN n'ait pas connu de jours plus heureux (*Mais hélas à Saint-Jean comme ailleurs, un serment n'est qu'un leurre...*) et protestions avec Mouloudji dans LE DESERTEUR de Boris Vian (Jusqu'à aujourd'hui ne proclamons-nous pas, plus fort que jamais que «*Les Guerres sont des bêtises, Le monde en a assez*»?). Avec Renée Lebas, nous demandions INSENSIBLEMENT, OÙ ES-TU MON AMOUR, DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA RUE, (ce dernier titre, composé spécialement pour elle, en pleine guerre, représentait «l'autre côté de la Frontière»). Nous rêvions sur LA SEINE (*car la Seine est une amante et Paris dort dans son lit*) tandis qu'avec Charles Trenet nous vogueions sur LA MER en fredonnant QUE RESTE-T'IL DE NOS AMOURS ?

D'ailleurs, c'est grâce à la chanson française et aux concerts des auditeurs que nous eûmes notre premier contact avec la Ville Lumière : A PARIS, PARIS CANAILLE, PIGALLE, SOUS LE CIEL DE PARIS, SOUS LES TOITS DE PARIS, SOUS LES PONTS DE PARIS, A PARIS DANS CHAQUE FAUBOURG, MADEMOISELLE DE PARIS, LES GRANDS BOULEVARDS, PARIS JE T'AIME D'AMOUR, SAINT-GERMAIN DES PRÉS, LA ROMANCE DE PARIS, LES AMANTS DE PARIS, C'EST ÇA PARIS, J'AI DEUX AMOURS (*mon pays et Paris...*), LA COMPLAINTÉ DE LA BUTTE, RUE LEPIC, UN GAMIN DE PARIS, MENILMONTANT. (Même en anglais Dinah Shore évoquait THE LAST TIME I SAW PARIS et Frank Sinatra faisait une ode à la ville avec I LOVE PARIS de Cole Porter...), et tant d'autres, à tel point qu'en novembre 1959, à Paris pour la première fois, je me trouvai un peu en terrain familier. Quelle autre ville a-t-elle été autant célébrée ? En réalité, nous étions imprégnés de Paris de la tête aux pieds. Bien que la DOUCE FRANCE ne fût pas *le pays de mon enfance*, elle était déjà dans mon cœur, comme dans celui de la plupart des auditeurs.



Renée Lebas interprétait des versions du folklore yiddish (Oui, à cette époque bénie d'avant 1956, pas de censure à la radio) : MAMMY (*Qui mieux qu'une mère, peut consoler un coeur trop lourd*), TIRE L'AIGUILLE et BEI MIR BIST DU SCHOEN. Luis Mariano et Dario Moreno avaient bâti leur réputation avec les versions françaises de musiques latines. Avant eux, Rina Ketty chantait déjà MONTEVIDEO et SOMBREROS ET MANTILLES ; Sarita Montiel reprit LA VIOLETERA - ancien succès de Raquel Meller la première grande star de la pop musique espagnole de l'époque de nos parents bien avant Julio Iglesias et autres étoiles – et en fit un *hit* (le mot *tube* n'existait pas encore) qui parcourut le monde entier. Luis Mariano prit la relève : LA BELLE DE CADIX, MEXICO, AMAPOLA, L'AMOUR EST UN BOUQUET DE VIOLETTES (*L'amour est plus doux que ces fleurettes*). Quant à C'EST MAGNIFIQUE, exception dans sa carrière, ce n'était pas une chanson latine. Le titre original était de ... Cole Porter. Dario Moreno aussi se tailla un gros succès en nous transmettant tout le charme de la chanson latine : MARIA CRISTINA VEUT TOUJOURS COMMANDER, SI TU VAS À RIO et CHIQUITA BANANA (*Chiquita Banana de la Martinique..*). Comment aurais-je imaginé que des années plus tard, à Rio, j'aurais apprécié les compositions originales ? Les tangos argentins étaient diffusés souvent : JALOUSIE, ADIOS MUCHACHOS, LA CUMPARSITA, CAMINITO, A MÉDIA LUZ.

Les airs qui avaient fait succès pendant la guerre étaient parfois demandés par des nostalgiques (mais des nostalgiques de quoi?) : LILI MARLENE par Marlène Dietrich ou J'ATTENDRAI par Rina Ketty, dont l'accent rappelait le nôtre. Grâce aux auditeurs de la génération précédente, nous avons connu Joséphine Baker J'AI DEUX AMOURS, Mistinguett MON HOMME, LA PETITE TONKINOISE – (*sa tonkiki, sa tonkiki, sa tonkinoise*), reprise plus tard par Joséphine Baker, et nous nous sommes bien marrés avec l'«audace» de Maurice Chevalier qui vantait si ouvertement les tétons de VALENTINE, nous étions loin de JE T'AIME, MOI NON PLUS... et, souvent, dans les randonnées avec les copains à Smouha ou dans les dunes de Sidi-Bichr, ou en auto avec mes parents et ma sœur sur la route Alexandrie - Le Caire, nous entonnions A LA MI-AOÛT, TOUT MAIS PAS ÇA (*tout, tout, tout, mais pas ça*) ou TOUT VA TRÈS BIEN MADAME LA MARQUISE, MARIA DE BAHIA de Ray Ventura et ses Collégiens, ainsi que JOSEPH EST AU BRÉSIL, gros succès d'Andrex.



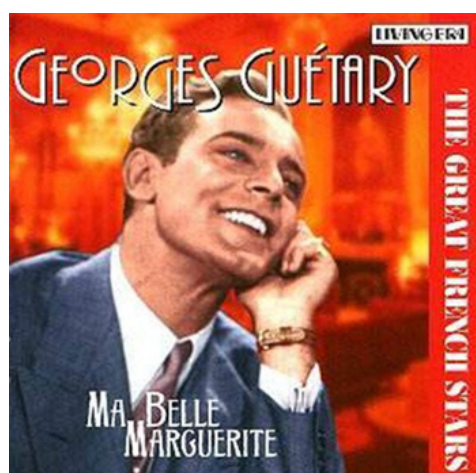
Edith Piaf. L'unique. Que citer d'Edith Piaf, ou plutôt, quoi omettre? C'est difficile. L'ACCORDÉONISTE nous a brisé le coeur, mais MON MANÈGE À MOI, NON JE NE REGRETTE RIEN, nous ont redonné la joie de vivre. PADAM PADAM était une chanson optimiste. AH ÇA IRA, ÇA IRA, ÇA IRA (du film *Si Versailles m'était conté*) nous plongeait en pleine Révolution Française. JOHNNY TU N'ES PAS UN ANGE, LA GOUALANTE DES PAUVRES GENS, passaient régulièrement ainsi que, évidemment, les immortelles LA VIE EN ROSE et l'HYMNE À L'AMOUR.

Parfois, les paroliers se servaient de thèmes classiques tels que la Tristesse ou la Polonaise de Chopin, TRISTESSE et TANT QUE JE VIVRAI, ou la célèbre Valse composée par Brahms en hommage à Clara Schumann, LOIN DE TON COEUR interprétés par Tino Rossi qui chantait aussi l'AVE MARIA et LA SÉRÉNADE de Schubert ainsi que LE PÊCHEUR DE PERLES. Évidemment, les puristes rouspétaient, mais moi j'adorais ça. Oh la la! la polémique soulevée par L'Ouverture du Barbier de Séville de Rossini, J'AI DE LA BARBE par Les Quatre Barbus! Mes copains et moi on se marrait, mais les plus conservateurs fronçaient les sourcils. (Vous vous souviendrez qu'en anglais, nous avons aussi écouté STRANGER IN PARADISE, la célèbre Danse Polovtsienne de Borodin).

Plus tard, ce fut le contraire qui se produisit. Georges Brassens mit en musique des poèmes de Paul Fort, dont LE PETIT CHEVAL (*Le petit cheval dans le mauvais temps, qu'il avait donc du courage. C'était un petit cheval blanc, tous derrière et lui devant*).

Aujourd'hui, c'est différent : les étoiles du Bel Canto font des incursions dans la musique dite populaire : Cole Porter par Kiri Te Kanawa; le CD « Tango » par Placido Domingo ; le folklore catalan par Montserrat Caballe et José Carreras ainsi que Pavarotti & Friends.

Nous étions témoins des premiers succès de Gilbert Bécaud MES MAINS (*Mes mains, dessinent dans le noir, la forme d'un espoir, qui ressemble à ton corps*), de Charles Aznavour INTOXIQUÉ (*Tu m'as fait goûter au poison de ton amour*), APRÈS L'AMOUR, ON EST HEUREUX AVEC DES RIENS, AÏE MOURIR POUR TOI, avant son fameux passage à l'Olympia où JE M'VOYAIS DÉJÀ lui obtint la première grande ovation de sa carrière. D'Yves Montand J'AIME T'EMBRASSER, LES FEUILLES MORTES, ELLE A ELLE A, MOI J'M'EN FOUS, UNE DEMOISELLE SUR UNE BALANÇOIRE, PARCE QUE ÇA ME DONNE DU COURAGE ; de Georges Moustaki MILORD et puis ceux de Dalida.



Ah Dalida ! L'idole de tous les Egyptiens. Une des nôtres avait réussi à percer à Paris, malgré ses «rrr» roulés. Vous vous rendez compte? Quelle fierté ! Avant elle, Réda Caire chantait MON EGYPTIENNE avec qui toutes les filles d'Alexandrie s'identifiaient ; Moustaki était en train de bâtir le monstre sacré qu'il ne tarda pas à devenir et dont je devins la *fan* inconditionnelle jusqu'à aujourd'hui. Georges Guétary, que nous connaissions par LA GAMME ET L'AMOUR (*Le Do c'est l'amour, le Ré c'est toujours, et c'est vous ma Mi*) avait obtenu un certain succès au Châtelet et on l'avait même vu dans AN AMERICAN IN PARIS interprétant STAIRWAY TO PARADISE. Mais rien à comparer avec la passion suscitée à Alexandrie par Dalida! Nous connaissions, de la première à la dernière ligne, toutes les paroles de BAMBINO, des GITANS, de GONDOLIER, TU N'AS PAS TRÈS BON CARACTÈRE (*après tout qu'est-ce que ça peut faire ?*), d'HISTOIRE D'UN AMOUR, LOVE IN PORTOFINO, TOUT L'AMOUR QUE J'AI POUR TOI, OH LA LA. Ayant appris la sténographie, je transcrivais mot pour mot toutes ses chansons que je gardais dans un fichier.

LA VALSE BRUNE (*C'est la valse brune, des chevaliers de la lune...*) par Lucienne Delyle, LE PETIT VIN BLANC par Lina Margy, nous transportaient dans les bals musettes, un 14 juillet à Paris.

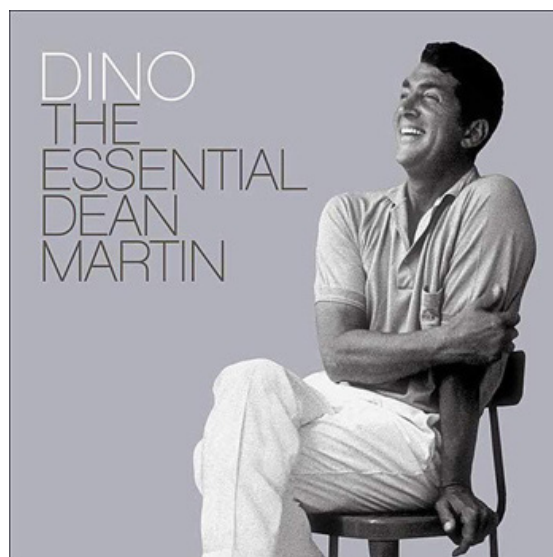
Je pourrais citer des chansons à l'infini (interprétées par Les Compagnons de la Chanson, Patachou, Les Frères Jacques, Patrice et Mario, Anne Chappelle, Catherine Sauvage, Léo Ferré, Robert Lamoureux...), mais il fallait bien mettre une limite et j'ai dû me borner à celles qui étaient les plus significatives pour moi..



Et nous avons la chance d'avoir l'émission en anglais AT YOUR REQUEST qui fonctionnait selon le même principe: lettres des auditeurs, petits messages d'amour, etc.

"Hello everybody. Once again, this is Gamal Fares, thanking you for your letters, and introducing your very own program, AT YOUR REQUEST.

For Fifi and Zuzu of Zamalek, for Nabil and Muna of Bab el Louk, for George, Nizza and Kouki of Mazarita, here is Dean Martin, singing SWAY"



Cette émission passait également deux fois par semaine. Quand j'étais petite, c'était mes parents qui l'écoutaient. C'est ainsi que je fis connaissance - et me pris d'une passion éternelle - pour le Jazz de Duke Ellington SOLITUDE ; les big bands de Benny Goodman et sa clarinette SING, SING, SING ; de Glenn Miller IN THE MOOD, CHATANOOGA CHOO CHOO, MOONLIGHT SERENADE, LITTLE BROWN JUG ; des divas Billie Holliday - la célèbre Lady Day STRANGE FRUIT, Ella Fitzgerald HALLELUYA ou Peggy Lee HOW DEEP IS THE OCEAN. Le registre d'Irving Berlin était d'une infinie variété, depuis le rythme communicatif d'ALEXANDER RAGTIME BAND jusqu'à l'immense tendresse d'ALWAYS (*I'll be loving you, always, with a love that's true, always*) ; les Orchestres de Harry James, Tommy Dorsey, Artie Shaw, Perez Prado, et jusqu'à Xavier Cugat avec ses rythmes cubains et son inséparable chihuahua. George Gershwin passait sur la chaîne classique RHAPSODY IN BLUE ainsi que celle des variétés THE MAN I LOVE, IT'S WONDERFUL et les chansons d'AN AMERICAN IN PARIS. Les ballades incomparables de Cole Porter où on était incapable de dire si c'était la musique ou les paroles qui nous enchantaient le plus SO IN LOVE, MY HEART BELONGS TO DADDY, BEGUIN THE BEGUINE, IT'S DELOVELY- cette dernière est inspirée, dit-on, par la beauté indescriptible de la baie de Rio de Janeiro. Nous étions en train de vivre, sans le savoir, la création de ce qui fut désigné plus tard comme The Great American Song Book.

Adolescente, c'était moi qui me précipitais à la maison à toute allure et, en petit tyran que j'étais, faisais le silence autour de moi, pour ne pas perdre un seul mot. Comme j'adorais le cinéma, les musiques de films avaient été les premières à attirer mon attention.



Certaines n'avaient pas de titre spécifique. C'était le titre du film lui-même. Je cite pêle-mêle, thèmes et chants de.. THE THIRD MAN par Anton Karas ; LIMELIGHT; 100 MEN AND A GIRL, par Deanna Durbin ; LES AMANTS DU TAGE ; LES JEUX INTERDITS ; THE MAN WITH THE GOLDEN ARM ; PICNIC; BY THE LIGHT OF THE SILVERY MOON par Doris Day ; THE INN OF THE 6TH HAPPINESS ; BONJOUR TRISTESSE ; SINGING IN THE RAIN ; MOULIN ROUGE ; BRIDGE ON RIVER KWAI ; THERE'S NO BUSINESS LIKE SHOW BUSINESS ; ISLAND IN THE SUN par Harry Belafonte ; AN AFFAIR TO REMEMBER ; NIGHT AND DAY et, interprétés par Lena Horne, JOHNNY GUITAR et STORMY WEATHER.

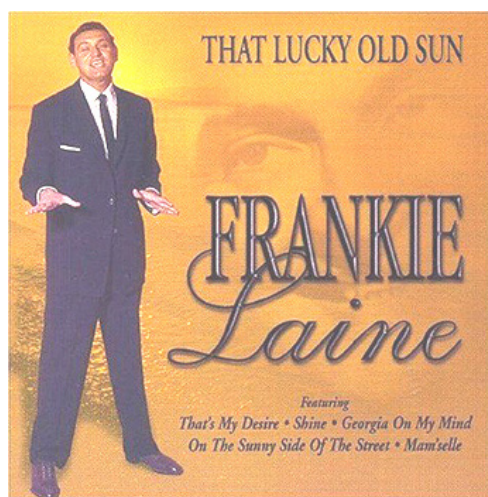
Certains titres avaient même gagné l'Oscar de la meilleure chanson. Je peux en citer quelques-uns : WHEN YOU WISH UPON A STAR de Pinocchio ; YOU'LL NEVER KNOW par Alice Faye ; SECRET LOVE de Calamity Jane ; BABY IT'S COLD OUTSIDE de Neptune's Daughter. Les immortelles OVER THE RAINBOW, par Judy Garland de Wizzard of Oz et AS TIME GOES BY, de Casablanca ; THE WAY YOU LOOK TONIGHT par l'émouvante Peggy Lee ; LOVE IS A MANY SPLENDORED THING par the Four Aces (reprise plus tard par Frank Sinatra). Ah celle-là, comme les amoureux la demandaient à la radio... THREE COINS IN THE FOUNTAIN par Frank Sinatra ; LULLABY OF BROADWAY par Tony Bennett ; WHATEVER WILL BE (*Che sera, sera, whatever will be will be*) par Doris Day de The Man Who Knew Too Much ; MONA LISA par Nat King Cole ; DO NOT FORSAKE ME de High Noon par Frankie Laine, que nous connaissions déjà par FLAMENGO (*Dance gipsy dance*).



Oscar ou pas, ces chansons de films devinrent inoubliables : SMILE de Modern Times ; KISS de Niagara ; I'VE GOT PLENTY OF NOTHING, IT AIN'T NECESSARILY SO et SUMMERTIME, de Porgy and Bess. OLD MAN RIVER, CAN'T HELP LOVING THAT MAN de Show Boat ; PRESTO PRESTO de Houseboat. Par Mario Lanza THE LOVELIEST NIGHT de The Great Caruso et DRINK DRINK DRINK de The Student Prince où il doublait la voix d'Edmund Purdom. THE LADY IS A TRAMP de Pal Joey par Frank Sinatra ; S'AGHAPÓ par Sofia Loren de Boy on a Dolphin (*Ti ineafto pou to lene aghapi, ti ineafto?*) ; EASTER PARADE. AULD LANG SYNE (la célèbre Valse de l'Adieu), de Waterloo Bridge. HOW COULD YOU BELIEVE ME et I LEFT MY HAT IN HAITI par Jane Powell et Fred Astaire dans Royal Wedding. THANK HEAVEN FOR LITTLE GIRLS par Maurice Chevalier de Gigi ; HI LILI HI LO de Lili ; SHALL WE DANCE, de The King and I.

C'est le film A CERTAIN SMILE qui projeta Johnny Mathis dans le firmament des stars. Marilyn Monroe, l'irremplaçable, faisait ses débuts dans la chanson dans le film *Gentlemen Prefer Blondes* avec DIAMONDS ARE A GIRL'S BEST FRIEND (à peine plus d'une dizaine d'années séparaient cette chanson de son chant du cygne, HAPPY BIRTHDAY MR. PRESIDENT. Qui l'aurait cru ?). TRUE LOVE et HIGH

SOCIETY de Cole Porter, du musical *High Society* donnèrent un regain de popularité à Bing Crosby, Frank Sinatra et Louis Armstrong, qui avaient été les idoles de nos aînés. Bing Crosby reprit ses *hits* de toujours, BLUE SKIES et WHITE CHRISTMAS d'Irving Berlin (dont une première version avait remporté l'Oscar), DON'T FENCE ME IN de Cole Porter, YOU ARE MY SUNSHINE et d'autres. Frank Sinatra, lui, fit un *revival* monumental qui dura jusqu'à la fin de sa vie.



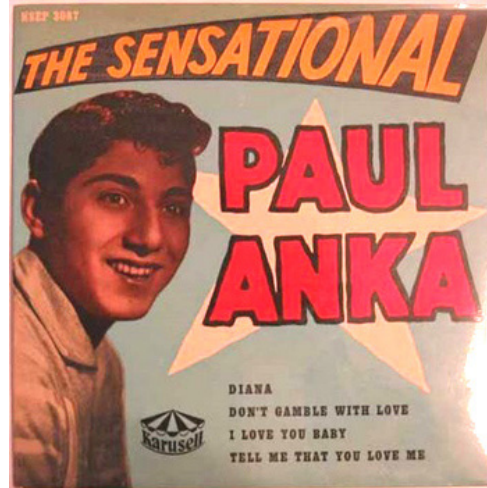
Les amoureux les plus tendres ou les plus passionnés ne manquaient pas de demander S'IL VOUS PLAÎT (*S'il vous plaît, If you please, Put your lips close to mine ?*) ; YOU MADE ME LOVE YOU ; PETITE FLEUR (Sydney Bechet) ; IF I GIVE MY HEART TO YOU (Doris Day) ; DARLING JE VOUS AIME BEAUCOUP ; CHEEK TO CHEEK (*Heaven, I'm in Heaven*) ; I'VE GOT YOU UNDER MY SKIN ; I'LL WALK ALONE (Dinah Shore), THE MORE I SEE YOU (Dick Haymes) ; MY PRAYER ; qui revenaient souvent à la radio ainsi qu'OH MY PAPA (Eddie Fisher). Le nouveau venu, Dean Martin, était encore loin de la notoriété du Rat Pack, mais il commençait déjà à avoir ses fans : THAT'S AMORE.

Et les chansons latines donc ! Vive la politique américaine du Bon Voisinage dont nous n'avions pas la moindre idée mais dont nous profitons éperdument ! Il y avait toujours un auditeur qui demandait une chanson sud-américaine. C'est ainsi que la radio diffusa abondamment BESAME MUCHO, LA CUCARACHA, GRANADA (classique d'Agustin Lara), BABALU, CUMBACHERO, SIBONEY, TANI MITANI, AMOR AMOR, YOU BELONG TO MY HEART, YO TE QUIERO MUCHO (dont la mélodie se jouait sur les touches noires du piano uniquement), HISTORIA DE UN AMOR de Perez Prado ; AMADO MIO (immortalisée par Rita Hayworth dans *Gilda*), DOWN ARGENTINA WAY, QUIZÁS QUIZÁS QUIZÁS (*Perhaps, perhaps, perhaps*) ; SOUTH OF THE BORDER ou COME CLOSER TO ME (*Come closer to me, so I can see, heaven in your eyes*) ; les tangos KISS OF FIRE (titre original EL CHOCLO) et JEALOUSY.

Quant au Brésil, il occupait une place à part : la Numéro 1, Carmen Miranda – avec ses turbans de fruits tropicaux et ses gesticulations - CHICA CHICA BOOM CHIC, MAMÃE EU QUERO, I I I I LOVE YOU VERY MUCH, TICO TICO (reprise plus tard par Ethel Smith & her Wonder Organ), QUANTO LE GUSTA LE GUSTA LE

GUSTA ; SOUTH AMERICAN WAY (*Ayay, ayay, Have you ever danced in the tropics ?*) ; les Andrews Sisters interprétaient AURORA (*O O O O, Aurora*), BAHIA (*Oh, Bahia ya*) ; LOVE IS LIKE THIS (*Love is like this, I can't resist*)... classique brésilien, «Carinhoso», dont la version instrumentale récente du violoncelliste Yo Yo Ma dans son CD «Obrigado Brasil» est un bijou). Et puisqu'il s'agit de musique brésilienne, souvenons-nous que COPACABANA symbolisait l'exotisme, le rêve, le lieu d'évasion idéal (*Copacabana, Lovely place in Brazil*). Pour nous, Copacabana était pareille à Ipanema pour la génération de LA FILLE D'IPANEMA. Tous, sans exception, en avaient entendu parler, tous en rêvaient...

A mes débuts dans les surprise-parties, les titres sur lesquels on pouvait danser (cheek-to-cheek ou « up-tempo ») avaient la préférence des jeunes : Frankie Laine JEZEBEL, I BELIEVE ; Mel Tormé FASCINATION ; Tony Bennett IT HAD TO BE YOU ou I LEFT MY HEART IN SAN FRANCISCO ; The Platters GREAT PRETENDER, ONLY YOU (*O'only you*), RAGS TO RICHES ; ISTAMBUL, CONSTANTINOPLE ; Jo Stafford JAMBALAYA ; Paul Anka YOU ARE MY DESTINY et DIANA (*Oh, please, stay by me, Diana*) ; Neil Sedaka (OH CAROL (*Oh! Carol, I am but a fool, Darling I love you, though you treat me cruel*)) ; SMOKE GETS IN YOUR EYES de Jerome Kern. Frank Sinatra avec MAKING WHOOPY et NEW YORK, NEW YORK (pas celle des années 80, son grand succès, mais celle du film *On the Town, (New York, New York, what a wonderful town!)*) ; LOVE LETTERS et APRIL LOVE par Pat Boone (qui interprétait des chansons d'amour passionnément, mais refusait catégoriquement d'embrasser ses partenaires à l'écran !!!).



Last but not least, Nat King Cole, mon préféré, WHEN I FALL IN LOVE (*When I fall in love, It will be forever, Or I'll never fall in love*), UNFORGETTABLE, PRETEND (*Pretend you're happy when you're blue, It isn't very hard to do*), TOO YOUNG, NATURE BOY, titres qui devinrent entre-temps des *evergreen* (selon le jargon du métier), enregistrés et re-enregistrés au long des décennies avec des orchestrations variées). Cette dernière chanson, d'ailleurs, est restée ma grande favorite jusqu'à ce jour, en anglais aussi bien qu'en français (*The greatest thing, you'll ever learn, is just to love, and be loved in return - La vérité, depuis toujours, c'est d'être aimé et d'aimer en retour*). Justement à ce sujet, d'innombrables chansons avaient été enregistrées – et avec succès – en plusieurs langues.

GUAGLIONE et BAMBINO étaient des hits en italien et en français ; AUTUMN LEAVES par Lena Horne et LES FEUILLES MORTES par Juliette Gréco ou Yves Montand. Les paroles sont d'une grande poésie dans les deux langues. Et des tas d'autres titres... Les polyglottes que nous étions pouvions s'estimer gâtés.



C'est grâce aux programmes des auditeurs que nous connûmes les danses modernes. Après avoir hérité de nos aînés le Fox Trot, la Valse, le Tango, le Paso Doble, le Slow, le Boléro, le «Lambeth Walk», le Swing, le Boogie Woogie, le Be-bop, nous, génération à *la page* (aujourd'hui on dirait *branchée*) y avons ajouté la Raspa, le Mambo, la Conga, la Rumba, la Samba, le Calypso, le Cha Cha Cha. Tout cela ne fut pas sans fruits : sur le bateau qui m'amena de Gênes au Brésil, je n'étais jamais à court de partenaires pour me faire danser, quelle que soit la musique !!! Tout ceci avant le Rock & Roll qui – nous ne le savions pas encore - allait envahir notre vie, bouleverser les émissions de radio, et changer le profil de nos surprise-parties.

Ah, le Rock and Roll !!! Pour la première fois en Egypte, un film BLACKBOARD JUNGLE avait été interdit aux moins de 16 ans, mais quelle chance, je venais tout juste de les avoir et le grand succès avait été le nouveau rythme de ROCK AROUND THE CLOCK de Bill Haley and his Comets (*One o'clock, two o'clock, three o'clock rock*), suivi de SEE YOU LATER ALLIGATOR du même ensemble, de TUTTI FRUTTI de Little Richard et de KING CREOLE, BLUE SUEDE SHOES d'Elvis Presley (qui savait aussi bien exprimer la douceur, LOVE ME TENDER en est la preuve). Ces rythmes hallucinants, nous les écoutions à la radio et puis nous nous précipitions chez le disquaire pour acheter d'abord le 78 tours, puis le 45 tours et enfin, le microsillon.

Vous devez vous souvenir qu'en plus des émissions en français et en anglais, il y avait aussi THE GREEK CORNER et THE ARMENIAN HALF HOUR, mais je ne comprenais aucune de ces deux langues.

Celle qui m'intéressait était CANZONI PER VOI qui jouissait d'une grande popularité. On y diffusait aussi bien les chansons traditionnelles : MAMMA de Beniamino Gigli, CON TE (*Soli soli nella notte*) de Gino Bechi, O SOLE MIO, CATARI, TORNA A SURRIENTO, CORE N'GRATO, PARLAMI D'AMORE MARIU, OI MARI, UNA STRADA NEL BOSCO, que les ballades plus récentes. Romantiques : RESTA CUMME, NON DIMENTICAR par Flo Sandons, ARRIVEDERCI ROMA, AL DI LÁ, SERENATA CELESTE, VOLA COLOMBA (*Vola Colomba Bianca Vola*), LUNA ROSSA, SCUSAMI. Rythmées aussi : OH MAMA MAMA MAMA (*sai, perché, me batte el corazon. Mi piace la muchacha, mi piace la muchacha, oh mamá, innamorato son*); EL BAION et EL NEGRO ZUMBON (j'ai devant les yeux Silvana Mangano irradiant de sensualité dans le film Anna où sa voix était doublée par Flo Sandons). Sofia Loren s'était essayée à la chanson avec TU VUOI FAR L'AMERICANO, mais comme vocaliste, je pense qu'elle n'a pas tenu le coup. Comme comédienne, par contre, c'était déjà une idole.

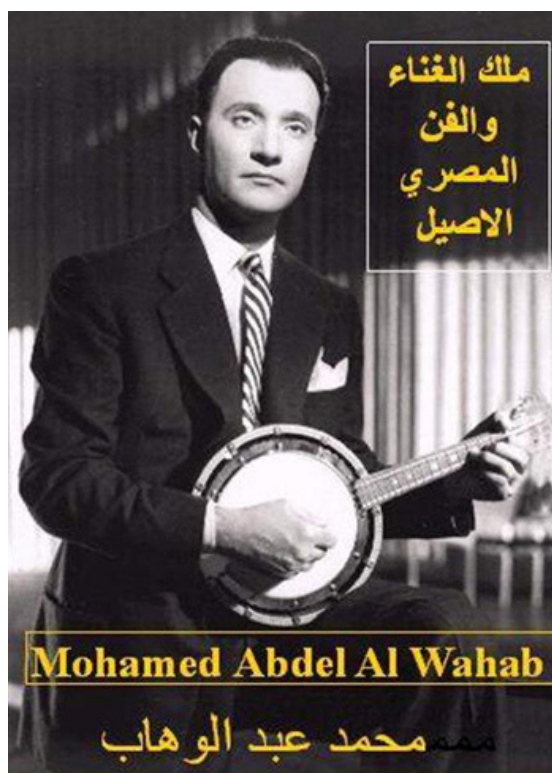


Les chansons de Teddy Reno étaient appréciées par tous : ADDORMENTARMI COSI, TRIESTE MIA, ACCAREZZAMI, PICCOLISSIMA SERENATA, PERDONAMI ainsi qu'È TROPPO TARDI et TI VOGLIO BACIAR de Luciano Tajoli ; COME PRIMA de Tony Dallara, sans oublier les chansons de Domenico Modugno qui avaient un succès fou. Peppino de Capri, lui, pointait à peine à Alexandrie en ces années 50. Qu'on parlât italien ou pas, tout le monde les fredonnait : SCAPRICCIATELLO, CHELLA LÁ, PIOVE (*Ciao ciao bambina, un bacio ancora*), MALA FEMMENA, GUAGLIONE, NEL BLU DIPINTO DI BLU, MAZZOLIN DI FIOR (*Lei aveva un mazzolin de fior, E le fragole nel cappellino. Ogni fragola um baccin' d'amor...*). Faute de télé, tous les jeunes suivaient religieusement le Festival de San Remo, l'oreille collée à la radio.

Mais une chanson italienne en particulier avait battu tous les records de popularité et, littéralement, *fait un malheur* : c'était PAPAVERI E PAPERÉ par Natalino Otto, qu'on demandait à la radio, qu'on jouait dans les surprise-parties, aux dancings du Mayfair Inn, de la Pergola du Swiss Cottage, du Romance, du Ship, de

la Cuerta (dont le crooner, Alky, attirait toute la jeunesse d'Alexandrie), que petits et grands fredonnaient à la maison, à la plage de San Stefano, ou en excursion avec les copains, (*Lo sai che i papaveri, son alti alti alti, E tu sei piccolina...*).

Je suis coupable d'une grande omission : le répertoire égyptien en langue arabe. Il y avait de très belles chansons et, même si on écoutait très peu la radio arabe chez nous, nous ne manquions pas de fredonner les derniers succès de Sabah, Leila Mourad, Abdel Halim Hafez, Farid el Atrach, Mohamed Abdel Wahab, Oum Kalsoum, rien qu'en marchant dans certaines rues où les cafés les diffusaient à tue-tête. Mes préférées étaient la chanson du Blé – EL AMH - d'Abdel Wahab, interprétée par Leila Mourad, (*El amh el leila, el leila, leilet iidou..Yarab'et Barek, wet Barek, wet Zidou*) ; El BOSTAGUÉYA (*El Bostagueya eshtakou, men kotr marasili*) dont je connais encore toutes les paroles ; YA BENT EL GUERANE ; BALACH TE BOUSSNI FÉ EENEYYA. Une autre chanson de Leila Mourad s'appelait HABAIBI (*Habaibi kitir ye hebbouni, laken ennta le chaghelni. Yaret el koll yensouni, we tefdal ennta fakerni*). Ce n'est pas beaucoup. Aujourd'hui, nous possédons un CD de Dalida en arabe et un autre de Leila Mourad qui nous remplissent de nostalgie.



Hélas, j'étais trop jeune pour apprécier toute la maturité et la profondeur d'Oum Kalsoum. Sa popularité était telle qu'elle provoquait des embouteillages à l'aéroport du Caire chaque fois qu'elle donnait un récital. Tous les émirs des pays arabes, chacun avec sa suite, se bousculaient à l'aéroport du Caire pour assister à son tour de chant et lui faisaient un triomphe!... C'est à peine si je connaissais GHANNILI (*ghannili, shwayya shwayya, ghannili, we shouf eeneyya..*). Un des lecteurs aura-t-il le courage d'écrire un article spécifique sur la chanson arabe-égyptienne de notre époque, si riche et si variée ?



Oum Kalsoum

Evidemment, il existe la télé aujourd'hui ; il y a les bandes Vidéo, les CD, les DVD, l'Internet, les rayons *Retro* chez Virgin, FNAC, Tower Records ou Modern Sound (ce dernier à Rio) et je ne sais quoi encore. Les thèmes sont plus osés. Ils abordent des sujets auxquels nous n'osions même pas penser... Les jeunes d'aujourd'hui disposent de toutes les ressources technologiques imaginables pour écouter leurs chansons, leur musique, douce ou rythmée ; ils ont la possibilité de «voir» les performances de leurs idoles sur le grand écran, le petit écran, sur scène, jusque sur leur portable. Nous, nous n'avions que la radio. Mais nous en profitons pleinement ! Ces instants que nous passions, l'oreille collée au poste, demeurent parmi les souvenirs les plus chers de MES JEUNES ANNÉES. Pas pour vous ?

Clémy PINTO-DASSA, Rio de Janeiro, avril 2006

Clémy PINTO-DASSA (Brésil) est née à Alexandrie en 1939. Elle est la fille d'Albert Dassa (Alexandrie 1911, Brésil 1995) et de Nella Gesua (Alexandrie 1911, Brésil 1989). Sa sœur Ruby Menezes (Brésil), née en 1949, est une ancienne élève du Lycée de l'Union Juive situé à Rouchdy. Clémy a fréquenté l'École Jabès jusqu'en 1953 et le Lycée de l'Union Juive jusqu'au Baccalauréat en 1955. Elle a épousé Fernando Cesare Pinto, dit César, né à Alexandrie en 1929, ancien élève du Lycée Français jusqu'en 1949 et qui a vécu en Argentine de 1952 à 1955 avant d'aller au Brésil. Ils ont deux enfants, Daniel Roberto et Patricia.